



Intitulé du chantier :

Jouer la peur Plongée dans le cinéma d'horreur

Dirigé par :

Aude Léa Rapin

Avec la complicité de

Jonathan Couzinié (comédien),

Oriane de Neve (Cheffe maquilleuse) et

Fanny Weinzapflaen (cheffe opératrice du son)

PUBLIC CONCERNE

Profil professionnel des stagiaires :

Artistes interprètes justifiant de 2 ans de pratique professionnelle minimum, désireux d'explorer l'interprétation dans le cinéma d'horreur ;

Effectif maximum : 12

DATE – DUREE - LIEU

Dates : du lundi 15 au vendredi 26 juin 2026 (off le dimanche 20)

Durée totale : 80 heures – 11 jours

Lieu de formation : La Maison Ateliers – Cornillon en Trièves

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

Besoin professionnel :

Dans les fictions et particulièrement dans les films de genre, la peur est une matière complexe : elle doit être authentique, précise, dosée, tout en restant maîtrisée. La dramaturgie autant que le jeu doivent être crédibles, sans tomber dans la caricature ou la surcharge.

Apprendre à explorer les mécanismes intérieurs et extérieurs de la peur, sa fabrication, ses codes esthétiques, son langage corporel et l'effet qu'ils produisent permet d'enrichir l'imaginaire et l'interprétation des comédien.ne.s tout en se sentant sécurisé.e.s.

Compétence visée :

Savoir interpréter comment la peur se raconte à la caméra afin de permettre au spectateur d'y croire.

Objectifs du stage :

- Savoir identifier et utiliser les techniques de jeu (non-psychologisantes) des mécanismes émotionnels, physiques et dramaturgiques de la peur sans danger psychique ;
- Savoir définir les différentes grammaires du cinéma d'horreur (caméra subjective, proximité, hors-champ, silence, rupture...).
- Interpréter et réaliser collectivement une séquence de film d'horreur afin de transmettre et partager la peur avec un·e spectateur·rice.

PROGRAMME

Présentation du stage :

Une immersion maîtrisée dans le royaume des cauchemars

Frissons, tension, silence qui hurle, regards qui parlent plus fort que les mots... Comment incarner la peur ? Comment la rendre crédible ? Faire peur au cinéma, ce n'est pas seulement crier ou courir — c'est un art subtil, profond, exigeant. Pour susciter la peur chez le spectateur, il faut d'abord la connaître, l'avoir traversée intérieurement. Cela demande une grande concentration, une capacité à regarder en soi, à convoquer ses angoisses les plus intimes — celles qui, parce qu'elles nous habitent toutes et tous, deviennent universelles.

Ce chantier ne se veut ni thérapeutique, ni cathartique. Il ne s'agit pas d'exorciser ses démons, mais de comprendre les mécanismes de la peur : comment elle naît ? Comment elle se manifeste ? Comment on peut l'incarner, la jouer, la fabriquer ? Et surtout, comment on peut la partager à l'écran ? Comme le rire, la peur est contagieuse. Et c'est cette contagion émotionnelle que nous allons apprendre à provoquer, à doser, à mettre en scène.

Un laboratoire de jeu intense et immersif.

Nous concevons ce chantier comme une exploration immersive et maîtrisée de l'univers du film d'horreur. À travers des mises en situation inspirées de grandes œuvres du genre, nous placerons les acteur·rice·s dans des conditions de jeu concrètes, organiques, parfois déstabilisantes — mais toujours encadrées. Nous filmerons la plupart du temps à l'aide d'un Iphone dernière génération.

Voici quelques exemples de films sur lesquels nous nous appuierons durant le chantier, enrichis de bien d'autres dont nous regarderons et décortiquerons le travail du jeu et de la mise en scène : *The Blair Witch Project, Smile, Scream, Shining...*

Plonger dans la peur, c'est un sentiment troublant, dérangeant, mais aussi extrêmement ludique.

Ce chantier d'écoute et de construction collective, collaborative, s'adresse à des comédien·ne·s curieux·ses, motivé·e·s, prêt·e·s à expérimenter une émotion brute et à se confronter à l'inconfort avec sérieux et générosité. Il se déroule comme un laboratoire immersif où théorie, jeu, mise en situation filmée (avec un iPhone dernière génération) et création se nourrissent mutuellement.

Aude Léa Rapin & Jonathan Couzinié

Processus Pédagogique :

La formation se déroulera autour de six éléments définis ci-dessous. L'apport théorique ainsi que la rencontre avec la recherche et le processus de création des intervenants seront développés tout au long du stage. Ce déroulé est communiqué à titre indicatif et pourra évoluer au cours du processus de travail. La formation se terminera par l'évaluation du stage et l'évaluation des acquis des stagiaires.

I. Présentation du stage

Présentation de la formation par les Chantiers Nomades et les intervenant·e·s.

Point sur les démarches administratives et l'organisation logistique de la formation.

Présentation du lieu qui nous accueille, de sa démarche et du partenariat avec les Chantiers Nomades. Les intervenant·e·s introduiront le sujet en présentant leur parcours et les raisons qui les poussent, par le biais de la transmission, à partager leur réflexion et leur pratique du cinéma de genre.

Ils.elles exposeront le déroulé et la progression pédagogique du chantier en corrélation avec leurs objectifs ainsi que la perspective de mise en jeu permettant l'évaluation des acquis.

Ils.elles reviendront sur les enjeux du stage.

Présentation des stagiaires.

II. Cadre de sécurité, partage d'une culture commune et mise en jeu du corps

En ouverture de chantier sera présentée une dimension importante : celle d'un rappel des règles de sécurité émotionnelle : distinction entre exploration artistique et vécu personnel ; protocoles d'entrée / sortie de jeu ; l'importance du collectif.

Echanges autour des représentations de la peur : que met-elle en jeu dans le corps, la voix, l'imaginaire ?

Présentation des films et extraits qui serviront de base de travail (*The Blair Witch Project, Smile, Scream, Shining*, et d'autres selon l'avancée du groupe).

Travail au plateau : exercices d'écoute, de respiration, de tension, de cris et de relâchement pour préparer le corps à l'état de vigilance propre au film d'horreur.

Présentation de la manière dont la caméra et le son observent, amplifient ou transforment un état interne.

III. Anatomie de la peur : étude des codes et du jeu face à la caméra - Improvisations

Laboratoire pratique : il s'agira d'explorer les différents « niveaux » de peur (inquiétude, menaces diffuses, panique, sidération...) ;

À partir d'exercices de montée progressive d'états émotionnels joués, les stagiaires travailleront sur l'écoute sensorielle : sons, rythmes, immobilité forcée, obscurité. Comprendre que la peur se fabrique, sur un visage, sur un corps.

Mise en jeu filmée de courtes situations inspirées des classiques du genre (perte de repères, menace hors champ, découverte progressive du danger).

Premières analyses d'images tournées : comment la caméra lit-elle l'émotion ? Qu'est-ce qui fonctionne ou non ? Comment la décrypter ?

Les stagiaires travailleront en duo et en trio des scènes courtes tirées de *Blair Witch, Scream* ou *Smile*, revisitées pour l'exercice.

Viendra ensuite le temps des improvisations cadrées.

A partir de situations précises qui pourront émaner de films existants avec des archétypes du genre (exemple : un trio est réuni dans une maison au milieu de nulle part et soudain, l'électricité saute / ou quelqu'un disparaît mystérieusement...) il s'agira

de travailler l'invention plutôt que l'interprétation d'un texte et comprendre que le danger n'est jamais visible, mais doit être « couru intérieurement ». Le travail se concentrera sur l'interprétation à travers notamment la sincérité, la précision, la continuité intérieure et la lisibilité filmique. Les intervenant·e·s feront des retours réguliers pour permettre aux comédien·ne·s d'affiner ces interprétations.

IV. Fabriquer la peur : Ecriture et rapport au spectateur

Les stagiaires seront accompagnés dans l'écriture de courts scénarios par groupe. À partir de ces écritures et des travaux préalables d'improvisation, il s'agira de réaliser avec un iphone dernière génération des scènes dans un dispositif léger du type du *Blair Witch project*. Par petits groupes, les stagiaires travailleront ces séquences auto-filmées : répartition des rôles, mise en scène simple, travail sur le rythme et la tension dramatique.

Visionnage et retours collectifs : analyse bienveillante et constructive.

Il s'agira d'explorer et d'analyser les effets sur le spectateur : comment lui transmettre la peur ? comment le rendre complice ? Comment jouer pour quelqu'un qui « voit » sans être présent physiquement (la caméra) ?

V. Création d'une séquence de film d'horreur avec son et maquillage

Ce module complète le travail sur l'image et l'interprétation en révélant aux stagiaires le rôle central du son et du maquillage dans la fabrication de la peur. Dans le cinéma d'horreur, le son est souvent la première source de tension : il oriente l'imaginaire, crée la menace, installe le malaise, et peut transformer radicalement le jeu de l'acteur·rice. En groupe, avec l'aide des intervenant·e·s et du technicien son, les stagiaires créeront un film d'horreur court que chacun pourra récupérer à la fin du chantier.

La cheffe maquilleuse partagera ses compétences pour aider les stagiaires à imaginer les possibles visuels permettant la représentation de la peur (maquillage, prothèse etc.). Le maquillage sera aussi un point d'entrée pour savoir ce qu'il est possible d'écrire dans le scénario.

Cette étape permettra d'expérimenter combien le film d'horreur demande un jeu d'abstraction. Les stagiaires apprendront à jouer aussi en fonction de l'environnement sonore, même quand celui-ci n'existe pas encore.

Découverte du montage son comme outil de narration : ajout de bruitages, textures, silence, filtrages, sons distordus et leurs impacts sur la peur.

Réflexion sur le rythme : où placer un son pour faire monter la peur ? Où laisser respirer ?

Une analyse comparative sera proposée entre les séquences brutes (images seules) et les séquences sonorisées.

Le groupe assistera au travail de montage et discutera collectivement des choix artistiques que cela entraîne.

Pour clôturer le chantier, une séance de visionnage des films réalisés par les différents groupes sera organisée.

VI. L'évaluation

Les acquis théoriques et pratiques feront l'objet d'un processus d'évaluation continue durant tout le déroulé de la formation et en lien avec les objectifs pédagogiques. Un regard attentif sera porté sur l'engagement du stagiaire tout au long du processus de travail.

Un bilan pédagogique de la formation et des stagiaires, d'au moins deux heures, sera réalisé le dernier jour du stage, avec l'ensemble des participant.e.s, les intervenant.e.s et les Chantiers Nomades. Il sera composé de deux phases détaillées dans les modalités d'évaluation.

FORMATEUR·RICE·S

Aude Léa Rapin

Réalisatrice

Aude Léa Rapin débute comme photographe puis vidéaste dans les Balkans et en Afrique où elle travaille pour des magazines et des associations humanitaires et féministes. Elle réalise trois films documentaires en Bosnie et au Kosovo explorant la thématique de l'après-guerre. *Nino's Place* décroche le prix du Grand Reportage au Festival des Droits Humains de Genève et *Enclave* est étoile de la Scam en 2014.

Elle travaille ensuite en Éthiopie pour une importante association humanitaire américaine. Au terme de ces dix années à "contempler" la vie des autres, elle a le désir de raconter ses propres histoires et entre à l'atelier scénario de La Fémis.

Elle passe alors à la fiction avec *la Météo des places*, présenté dans de nombreux de festivals internationaux. Puis *Ton cœur au hasard*, co-écrit avec Jonathan Couzinié, est auréolé du Grand Prix de la compétition nationale au Festival de Clermont-Ferrand en 2015. *Que vive l'empereur* reçoit de nombreuses récompenses parmi lesquelles, le prix du court métrage SACD Beaumarchais en 2016.

Les Héros ne meurent jamais, son premier long métrage de fiction, sélectionné à la 58e Semaine de la critique à Cannes en 2019, est sorti en salle le 30 septembre 2020.

En 2024, *Planète B*, thriller d'anticipation avec Adèle Exarchopoulos et Souheila Yacoub fait l'ouverture de la Settimana de la Critica à la Mostra de Venise. Aude Léa intervient régulièrement à La CinéFabrique et dans divers stages dédiés au jeu d'acteur.rice.s à la caméra (Cinemasterclass, Acquaviva, l'ESRA...).

Jonathan Couzinié

Comédien et scénariste

Formé à l'École Nationale d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne, son parcours artistique est marqué par une diversité de collaborations et une exploration constante des formes narratives.

Au théâtre, il a travaillé sous la direction de metteurs en scène tels que Vincent Goethals, François Rancillac, Jean-Claude Berruti et Florent Trochel, participant à des productions allant du répertoire classique aux créations contemporaines.

Dans le format court, il collabore avec Aude Léa Rapin sur les courts métrages *Ton cœur au hasard* et *Que vive l'Empereur*, dans lesquels il joue et qu'il co-écrit, affirmant un regard singulier sur le récit filmique. Il tourne aussi sous la direction de Jessica Palud (Marlon), Héloïse Pelloquet (Côté cœur), Esther Mysius (Les Ardents) et Laurent Mauvignier (Proches)...

Au cinéma, il multiplie les collaborations avec des réalisateurs aux univers affirmés. Il coécrit et interprète *Les Héros ne meurent jamais* d'Aude Léa Rapin, aux côtés d'Adèle Haenel, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes. On le retrouve également dans les films de Jessica Palud, Guillaume Nicloux, Paul Verhoeven, Zeno Graton, Stéphane Marchetti et Jérôme Bonnell.

Jonathan Couzinié a aussi participé à des projets télévisés, tels que *Les Hautes Herbes* de Jérôme Bonnell et *Il était une seconde fois* de Guillaume Nicloux, tous deux diffusés sur Arte. Son approche du jeu est caractérisée par une grande sensibilité, une écoute attentive et un engagement physique profond.

Orianne de Neve

Cheffe maquilleuse, scénographe

Kinésithérapeute de formation, elle s'est ensuite dirigée vers des études de scénographie à Saint Luc (Belgique), puis de maquillage à l'école de Jean Pierre Finotto. C'est là qu'elle rencontre la scénographe Sophie Carlier avec laquelle elle s'associe.

Issue de la même formation, elles se rejoignent dans leur passion commune pour le maquillage d'effets spéciaux.

Ensemble, elles créent l'Atelier des Ladies Monster spécialisé dans l'art du moulage de prothèse sanglante.

Oriane de Neve travaille sur de nombreux projets en Belgique mais également à l'étranger . Rapidement, elle prend les rênes de l'atelier et travaille sur de très nombreux films de genre, tels que *le Kursk* de Thomas Vinterberg, notamment dans la confection de faux corps, *Planète B* de Aude Léa Rapin, *Mandy* de Panos Cosmatos avec Nicolas Cage (sortie prévue en 2025).

Sa spécialité l'entraîne bien souvent sur des films de genre, de guerre et d'horreurs. Désireuse de partager son savoir, elle anime depuis deux ans des workshops sur certaines techniques de maquillages mfx notamment à l'IFAPME.

Fanny Weinzaepflen

Cheffe opératrice du son

Fanny Weinzaepflen est née à Paris en 1986.

Après un baccalauréat scientifique et une licence d'Arts du spectacle à la Sorbonne, elle intègre en 2007 La Fémis en section Son.

A la sortie de l'école, elle assiste le mixeur Olivier Dô Huù, notamment sur les films de Guillaume Nicloux, Catherine Corsini, Bertrand Tavernier...

Aujourd'hui, elle travaille autant en tant que mixeuse que cheffe opératrice du son. Il lui arrive d'exercer ces deux postes sur un même film, permettant ainsi une cohérence d'un bout à l'autre de la bande sonore.

Elle a collaboré sur les films de Bertrand Tavernier, Laurent Bécue-Renard, Constance Meyer, Steve Achiepo, Léa Fazer, Clément Cotentin ou encore Aude-Léa Rapin.

Des films de fiction, documentaires mais aussi des séries.

En parallèle de son métier de mixeuse et cheffe opératrice du son, elle enseigne dans les écoles de cinéma : la CinéFabrique et la Fémis.

MOYENS PEDAGOGIQUES ET TECHNIQUES

Méthode pédagogique :

Travail à la table :

- Présentation des différentes esthétiques et techniques utilisées dans le cinéma de genre et films d'horreurs
- Visionnage de films
- Écriture de scénarios

Travail au plateau :

- Improvisations
- Interprétations
- Réalisation
- Montage

Supports fournis aux stagiaires :

Carnets de notes, stylo, tote-bag

Moyens techniques à la disposition des stagiaires :

Salle de répétitions, iPhone dernière génération, matériel son, accessoires, maquillage, éléments de costumes

ORGANISME DE FORMATION

Chantiers Nomades 32 rue de Comboire – 38130 Echirolles

www.chantiersnomades.com

Siret : 501 087 076 000 45 – **NAF** 8559 B

N° d'enregistrement à la Préfecture de Région 82380421938 ° *Certifié Qualiopi*

Interlocutrice à la disposition des stagiaires : Estelle Pantalone

Tél. : 04 76 25 21 95 - **E.mail** : com@chantiersnomades.com